

LES ARCHIVES DU CANADA.

Une nation doit être fière de ses gloires du temps passé ; si elle ne l'est pas, il faut en conclure que le respect d'elle-même lui manque.

Un peuple doit aimer à étudier sa propre histoire, pour apprendre l'art de se gouverner ; s'il reste étranger à ce noble sentiment d'étude et de curiosité, il faut en conclure qu'il n'a point de patriotisme.

Un pays doit marcher vers l'avenir sans abandonner derrière lui ses aïeux, ses travaux, ses conquêtes, ses souvenirs ; comme Enée sortant de Troie pour se créer une patrie, nous devons porter notre père Anchise, c'est-à-dire tout ce qui fut notre origine, tout ce qui est nous ; la race qui conserve le culte du passé deviendra grande un jour et sera d'autant mieux assise qu'elle remontera plus loin dans les âges écoulés.

Après bien des tentatives pour réveiller chez les Canadiens le sens de ce devoir national, nous ne sommes pas beaucoup avancés malheureusement. On lit à peine Charlevoix, Garneau ou Ferland. Nous tenons obstinément les yeux fermés pour ne pas voir notre histoire et pourtant, il ne manque pas d'écrivains étrangers qui nous indiquent avec enthousiasme les beautés qu'elles renferme. Non seulement on n'ouvre point nos meilleurs auteurs, mais on s'imagine que toute la connaissance d'un long passé de gloire est consignée dans ces quelques volumes, pourtant déjà si beaux. En dehors d'un petit cercle de chercheurs et de travailleurs persévérants, qui espèrent en quelque sorte contre l'espérance, personne ne connaît les sources de notre histoire, nul ne songe à les rendre accessibles, aucun ne se figure qu'en y mettant un peu de bonne volonté nous pourrions posséder des archives historiques remarquables.

Et cependant il ne s'agirait que de vouloir !

Si nous passons en revue les cent cinquante années de la domination française, que de richesses historiques nous pouvons devi-